

**Victor Hugo (1802-1885), *Les Châtiments*, III, 3,
"Fable ou Histoire"**

I. Le décor

<p>Le vainqueur des halliers (¹), le roi sombre des nuits ! Il s'embusqua, brigand des bois, dans les épines ; la forêt, un antre (²), entouré de carnage. ma caverne est pleine d'ossements ;</p>	<p>les bois la forêt → Aucune précision géographique ; articles définis ; un cadre qui s'oppose à la ville, à la civilisation...</p> <p>halliers les épines → Végétation qui fait obstacle; qui peut blesser. Le contraire de la nature au service de l'homme !</p> <p>un antre caverne → Abri traditionnel des brigands – ou d'un ours...</p> <p>nuits entouré de carnage. pleine d'ossements ; → Le repaire d'un animal féroce... Le monde des contes.</p>
--	---

II. Napoléon III.

1. La cruauté

**Le tigre avait été méchant ; lui, fut atroce.
droit d'être féroce.**

Référence à Napoléon I^{er}, "méchant" – tigre et non lion...

Le tigre : Napoléon I^{er}. Remarquer qu'il ne s'agit pas d'un lion...
Une forme de noblesse, de légitimité, est refusée à Napoléon I^{er}. Le chef
de guerre, le régime autoritaire est bien représenté par un "tigre".

→ **Allitération en R, en T → brutalité.**

**Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines,
Égorgea les passants, dévasta la forêt,**

entasser + des termes abstraits, qui glissent vers le concret :
"l'horreur, le meurtre, les rapines".

"le meurtre" est un singulier surprenant (on attendait "les
meurtres") ; il s'agit du meurtre vu comme une faute essentielle, un défi à
la morale et à l'humanité, dans des "couches" successives
d'abominations... Le meurtre en lui-même devient plus important que les
victimes.

Le vol, (rapine, en dernier) semble plus important que la férocité gratuite !

Égorgea les passants, // dévasta la forêt

Massacres organisés : 6 + 6 ! Juxtaposition → impression de rapidité.

Responsabilité du singe, **seul** : "IL".

Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ;
Devant moi tout recule et frémit, tout émigre,
Tout tremble

Allusions évidentes au **coup d'État ; dont les conséquences deviennent un sujet de fierté !**

"pleine", "tout" : le **nombre des victimes** (des morts / des gens soumis, apeurés, exilés) : Rien à craindre pour le tyran !

Voir le développement du discours, sur trois vers, qualifiés auparavant de "rugissements".

Sonorités : T, R, I.

2. L'imposteur

Un singe d'une peau de tigre se vêtit.

Choix des animaux :

Le singe : verbe "singer" – imiter.

"malin" (mauvais, méchant comme un singe).

La "peau" – l'oncle est mort, mais son souvenir prestigieux reste intact ; Napoléon III va mettre le nom de son oncle au service de sa propagande.

Un spectacle, un acteur :

se vêtit – le costume

Il avait **endossé** le droit d'être féroce (normalement on "endosse" un habit).

→ Le masque légitime la politique !

admirez-moi, voyez, je SUIS un tigre !

→ De l'apparence à la réalité affirmée... mensongèrement.

III. Le belluaire

1. Un homme seul

Devant moi **tout** recule et frémit, **tout** émigre,
Tout tremble ; admirez-moi, voyez, je suis un tigre !
Les bêtes l'admiraient, et fuyaient à grands pas
UN BELLUAIRE vint,

Antithèse entre l'universalité ("tout", dans le discours du singe, n'est pas une rodomontade, mais une réalité : il n'y a pas d'opposition parmi les "bêtes", partagées entre l'admiration et la peur.

Au début d'un vers "un belluaire" est le seul adversaire qui s'avance (alors que les autres reculent !).

2. Un combattant

Belluaire : un gladiateur spécialisé dans la lutte contre les bêtes sauvages.

Référence : l'empire romain... Monde fictif de la fable, inspiré de l'Antiquité.

Remarquer aussi qu'un gladiateur se fait applaudir, qu'il fait partie d'un spectacle (et en même temps il est méprisé, socialement...).

Un belluaire vint, le saisit dans ses bras,
Déchira cette peau comme on déchire un linge,
Mit à nu ce vainqueur, et dit : Tu n'es qu'un singe !

Le combat : facilité déconcertante (cf. la formule de Jules César : "je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu"...).

Essentiel : déchirer la peau, mettre à nu : donc, **démasquer**.

la peau devient un linge (il est plus facile de déchirer un linge – et, en réalité, ce n'était que cela !).

Autant de métaphores de... l'écriture des *Châtiments*. On peut donc parler de mise en abyme.

Conclusion : la parole du belluaire-Hugo :

Tutoiement méprisant.

Négation restrictive (le belluaire le savait dès le début, il ne s'est pas laissé tromper).

Verbe simple : "dire" – antithèse avec les cris du singe, plus haut.

Dernier mot : "singe" !

Conclusion

Un poème qui utilise le rire (ou au moins le sourire), contrairement à d'autres qui utilisent le ton pathétique pour émouvoir le lecteur. Mais la dénonciation reste très claire et le ton réel est tout aussi indigné.

Un poème qui se veut prophétique : annonce de la chute de l'Empire.